101e régiment d'infanterie de ligne 1804-1815 – extrait de l'Historique du 101e régiment d'infanterie de ligne – Ch. Tanera, éditeur – librairie pour l'art militaire, les sciences et les arts – Paris, 6 rue de Savoie – 1875 – droits : domaine public - sources : www.gallica.bnf.fr

101e RÉGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE

1805 - 1815

La 3e coalition vint interrompre le repos de nos soldats. Le 30 octobre 1805, le 101e régiment, qui n'avait point cessé de faire partie de la division **GARDANNE**, soutint dignement sa réputation à l'attaque du camp retranché de Caldiero, sous les ordres de **MASSENA**, et aussitôt après il marchait sur Naples, et, sous la conduite du général **REYNIER**, prenait part aux brillantes opérations du siège de Gaëte ; le régiment arriva en trois colonnes, les 18 mai, 14 et 22 juin 1806. Il était alors commandé par le colonel **CARDENEAN**. Gaëte capitula le 18 juillet.
L'armée d'Italie resta inactive jusqu'à 1809, à cette époque, une partie du régiment prit part à la pénible campagne du Tyrol.

Deux ans après, le 101e quittait l'Italie pour l'Espagne ; incorporé dans l'armée du Portugal, il débutait le 27 septembre 1811, en avant de Ciudad-Rodrigo, par le brillant combat d'Aldéa-Puente, dont le résulta fut le ravitaillement de la place, malgré les efforts de l'armée anglaise.
Ciudat-Rodrigo fut perdu pourtant, ainsi que Badajoz, et l'armée de Portugal, commandée par le maréchal **MARMONT**, contrainte à un mouvement rétrograde. Elle se reporta bientôt en avant. Le 22 juillet 1812 fut livrée la bataille des Arapiles (ou de Salamanque). Le 101e formait avec le 23e léger, la 2e brigade de la division **THOMIERES** (7e de l'armée de Portugal). Cette division formait l'extrême gauche de l'armée. Se portant en avant dès le commencement de la bataille, elle avait à traverser une vaste plaine, en face d'une division anglaise, qu'appuyait une nombreuse cavalerie.
Malgré la vigueur de l'attaque, l'infanterie anglaise tint ferme ; le général **THOMIERES** fut tué, et sa division contrainte à se replier, chargée sur ses deux flancs par la cavalerie ennemie.
Le 101e fut l'un des régiment les plus éprouvés : le colonel **DHERBEZ-LATOUR** fut tué, et le régiment, qui comptait 61 officiers et 1 388 hommes, n'avait plus le soir que 29 officiers et 412 hommes.
De ces débris on forma un seul bataillon (le 1er), qui resta en Espagne ; le restant des cadres rentra en France pour reconstituer les 2e et 3e bataillons.
Ces bataillons, ainsi que le 4e, passèrent, aussitôt organisés, au 12e corps de la Grande Armée, commandé par le duc **de REGGIO**. Le 101e formait avec le 4e léger napolitain la 2e brigade de la division **PACTHOD**.
Le 20 mai 1812, à Bautzen, le 12e corps formait la droite de l'armée. La division **PACTHOD** franchit la première la Sprée, refoula l'infanterie russe de **MILORADOWITCH** et maintint le passage ouvert aux deux autres divisions du corps d'armée. Celles-ci une fois en ligne, la marche en avant fut reprise sur toute la ligne ; à 6 heures du soir, le 12e corps avait enlevé de vive force les hauteurs du Tronberg. Bautzen était conquis, et la première ligne de positions des coalisés en notre pouvoir.
Le lendemain 21, tout l'effort des Russes se porta sur la position du 12e corps qui, assailli par des forces doubles des siennes, fut secouru à propos par la division **GERARD**. A la fin de la journée, notre gauche victorieuse avait contraint les coalisés à la retraite, le 12e corps, malgré ses pertes et la fatigues de deux jours de combat, reprenait toutes ses positions du matin et poursuivait les Russes bien au-delà.
Le 15 août 1813, le 101e passa dans le 7e corps d'armée, commandé par le général baron **REYNIER**. Ce corps se composait de la division française **DURUTTE** et des deux divisions saxonnes. Le 6 septembre, dans la fatale journée de Dennewitz, la division **DURUTTE** fit des prodiges et, seule du corps d'armée, se replia en bon ordre.
Les Saxons avaient préludé par la débandade à la défection qu'ils devaient commettre quelques jours après.

Le 7 octobre, le 101e prit part avec le 42e au petit combat de Soffenitz. Le 16 octobre, au bruit du canon de Leipzig, le 7e corps marcha toute la journée ; arrivé le lendemain 17 et conduit par le maréchal **NEY**, il fut placé à Sellerhausen en face des Prussiens et des Suédois commandés par **BERNADOTTE**. Lorsque **NEY** voulut faire emporter par les Saxons le village de Paunsdorf, ceux-ci, non contents de passer à l'ennemi, tournèrent leurs feux contre la division **DURUTTE** (dont faisait partie le 101e). Pendant plus d'une heure, 5 000 Français luttèrent contre 20 000 Saxons et Prussiens. La division **DELMAS**, conduite par **NEY** lui-même, vint à leur secours. On tint entre Sellerhausen et Paunsdorf jusqu'à ce que la cavalerie de la garde fût venue boucher la trouée ouverte par la trahison. Le lendemain, les soldats de **DURUTTE** se battaient encore à l'arrière-garde contre les Prussiens de **BULOW**, dans les faubourgs de Leipzig, quand le pont de l'Elster sauta. Il n'y eut que des débris de cette division qui parvinrent à s'échapper.
De ceux du 101e on reforma deux petits bataillons qui furent placés dans le 4e corps (général Bertrand) ; et le 31 octobre, à Hanau, ils vengeaient Leipzig en aidant la vieille garde à jeter les Bavarois dans la Kintzig.

Dans cette même année 1813, le 6e bataillon du 101e, formé à Gênes, faisait partie de la 29e demi-brigade provisoire. Le 19 novembre, cette demi-brigade, appuyée par un bataillon du 1er régiment étranger et conduite par le général **MARCOGNET**, culbutait les Autrichiens au combat de San-Martin. Le commandant **FLOCARD**, du 101e, fut blessé dans ce combat, et cité à l'ordre de l'armée. Le 3 décembre, le bataillon prenait part à un nouveau combat entre Fratta et Rivigo.

La terrible année 1814 revit encore les soldats du 101e combattant sur toutes les frontières. A Bar-sur-Aube, le 27 février, quelques compagnies du 101e et 105e de ligne, sous le général **MONFORT**, assurent à la cavalerie de **KELLERMANN** le passage du pont de Dolencourt, en se précipitant sur les batteries ennemies.
Le 6e bataillon combattait toujours aux Alpes, et aux Pyrénées le 1er bataillon, revenant d'Espagne prenait part à plusieurs combats devant Bayonne.

Après l'abdication de l'Empereur, l'armée française ne compta plus que 90 régiments d'infanterie de ligne.
Il ne resta plus du 101e qu'un glorieux souvenir.

Ancestrali.fr